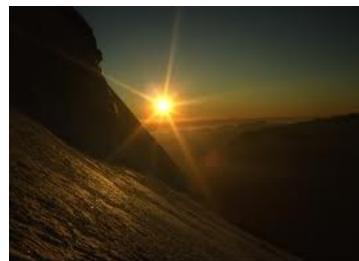


Dans le cadre « La Justice Sociale de l’Église »



Madeleine Delbrêl 1904-1964

Madeleine Delbrêl était une jeune femme convertie, mystique et poète, qui a marqué son temps en s’engageant comme assistante sociale dans une banlieue ouvrière et communiste. Pour certains, elle demeure l’une des personnalités spirituelles les plus importantes du XXe siècle.

Elle est née en 1904 en Dordogne dans une famille catholique non-pratiquante et vit dans un milieu athée.

À 16 ans, Madeleine arrive à Paris et fréquente des milieux intellectuels athées. Elle étudie les lettres à la Sorbonne et proclame son athéisme haut et fort en écrivant « *Dieu est mort...vive la mort* » !

Mais à Paris, elle rencontre également un groupe de jeunes chrétiens qui vivent de leur foi. Ça l’interpelle et elle se laisse séduire. Elle commence à s’interroger sur Dieu et se met en recherche par la lecture et la prière. C’est là que Dieu l’interpelle. Cette intimité avec Dieu est pour elle comme un éblouissement, une transfiguration qui durera toute sa vie.

À 20 ans, le 29 mars **1924**, elle se convertit et pense à entrer au Carmel.

En **1927**, après avoir réfléchi et prié, Madeleine est certaine de faire la volonté de Dieu en restant à travailler pour lui dans le monde.

Elle rassemble un groupe de jeunes femmes, pour réfléchir ensemble sur l’Écriture sainte et la méditer . Ces rencontres leur permettent de discerner le sens de la Parole de Dieu dans leur vie. Dans ce groupe d'une douzaine de femmes, plusieurs se sentent appelées à mener une vie contemplative hors les murs d'un couvent. Elles ont l'idée de vivre en petite communauté, menant une vie chrétienne contemplative au cœur du monde. Le groupe croit qu'il est essentiel d'annoncer l'Évangile non par des paroles, mais par la vie, mais elles ne veulent pas se faire accaparer par les tâches paroissiales. Elles se sentent appelées à vivre simplement en mettant tout en commun.

En **1933**, Madeleine s’installe avec ses amies à Ivry-sur-Seine dans un quartier ouvrier. Elles ne savent pas ce qu’elles vont trouver à cet endroit. Elles découvrent la grande pauvreté et la misère liée à la crise économique et sociale des années trente ainsi qu’une déchristianisation profonde.

Madeleine se sent envoyée vers ce monde et y restera jusqu'à sa mort en 1964. Elle dit : « *Je suis venue à Ivry parce qu'on m'avait dit qu'il y avait là des gens incroyants et pauvres.* » Dès son arrivée dans cette ville industrielle, elle souhaite être une présence amie. Au 11 de la rue Raspail où elle s’installe avec ses compagnes, la porte est toujours ouverte. Chacun peut entrer et venir

exposer un besoin. Leur amour est inventif pour aider les plus démunis. Et les occasions ne manquent pas en cette période de montée du chômage, suivie de la Seconde Guerre mondiale.

Une anecdote montre la délicatesse avec laquelle agissait Madeleine :

Chargée d'apporter des vêtements à une famille dans le besoin, elle se rend au domicile, sonne et tend le paquet à un petit garçon. Tandis qu'elle redescend l'escalier, le colis vole par-dessus bord, renvoyé par la mère de famille très en colère. L'état des habits n'a pas été vérifié ; ils sont sales. Madeleine remonte vingt minutes plus tard avec un bouquet de roses. Les deux femmes deviennent aussitôt amies.

Également en 1933, Madeleine commence des études d'assistance sociale pour un travail sur le terrain et devient **une des premières assistantes sociales**.

Elle est convaincue qu'il faut améliorer les conditions de vie des personnes pour leur bonheur avec compétence et organisation. Mais ce qui la motive profondément, c'est le salut, la rencontre et l'amour de Dieu. Elle veut **communiquer sa joie de croire « aux frontières de l'Église »**. Pour elle, croire, c'est savoir (l'intelligence de la foi), savoir-faire (la charité) et parler (annoncer) dès qu'une occasion se présente. Sa pastorale n'est pas une pastorale de l'enfouissement. Au contraire, un chrétien doit être missionnaire. Comment ? En accueillant la Parole de Dieu pour se laisser façonner par elle, devenir Parole en quelque sorte.

« La parole de Dieu, on ne l'emporte pas au bout du monde, dans une mallette : on la porte en soi, on l'emporte en soi. On ne la met pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire, comme sur une étagère d'armoire où on l'aurait rangée. On la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gond où pivote tout nous-mêmes »(*L'éblouie de Dieu. Les plus beaux textes de Madeleine Delbrêl, Nouvelle Cité, septembre 2019, p. 35.)

En 1936, Madeleine obtient son diplôme et un poste comme assistante sociale paroissiale à Saint Jean-Baptiste d'Ivry.

En 1939, elle obtient un travail à la mairie d'Ivry-sur-Seine, qui est une ville « rouge » dirigée par un maire athée et communiste. Elle est confronté avec la théorie de Karl Marx, populaire dans ce milieu. Elle dit que Dieu « n'a pas sa fiche à la mairie ». Mais elle n'hésite pas à annoncer l'Évangile à contre-courant.

Elle développe des actions collectives en vue de **faire évoluer les politiques sociales** et vit sa mission en conformité avec les gens de la rue, les pauvres et même les incroyants. En même temps elle collabore avec les autorités municipales tout en gardant l'entièr(e) liberté de parole.

En même temps, elle donne des cours de formation aux futurs prêtres du séminaire de Lisieux pour les former aux travail en milieux ouvriers (les prêtres ouvriers donc).
(On dira d'ailleurs que Madeleine est la sœur ainée des prêtres-ouvriers.

Elle a réalisé l'idéal de ces prêtres de témoigner du Christ en travaillant au milieu des ouvriers et dans la rue. Car pour qu'une action ne soit pas simplement humaine, il faut qu'elle soit action du Christ en nous.

Madeleine et ses amies forment d'autres équipes qui vivent comme des laïcs mais entièrement données à Dieu. Elles sont accueillantes à tous et attentives plus spécialement aux plus démunis. Ces petites équipes reproduisent la première communauté de "La Charité de Jésus". Aujourd'hui, "Les Equipes Madeleine Delbrêl" sont implantées en monde rural, en banlieue parisienne, dans le bassin lorrain, en Côte d'Ivoire, en Algérie et à Paris.

Ces groupes sont axés sur une vie évangélique et sur le service en paroisse. Madeleine ne voulait jamais des engagements religieux officiels.

Elle écrit : « *Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il ne « retire pas du monde. » ... Ce sont des gens de la vie ordinaire. ... Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de notre sainteté. Nous croyons que rien de nécessaire ne nous y manque, car si ce nécessaire nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné. »*

Elle dit que le souffle de l'Esprit doit être la source de notre vigilance pour reconnaître ce que Dieu nous donne au quotidien pour être en relation avec les hommes et les femmes de notre temps.

Madeleine Delbrêl participe en **1941** au démarrage de la **Mission de France, un séminaire dans lequel sont formés des prêtres ouvriers**. Elle travaille également avec les communistes, mais elle y découvre un jour une divergence majeure. Si le communisme s'intéressait à la classe ouvrière, c'était à l'exclusion de toutes les autres classes sociales. Or, si l'Évangile propose d'aimer en priorité les plus pauvres et les plus rejetés, il proclame en même temps l'amour universel de tous les êtres humains, quelles que soient leur richesse matérielle ou leur position sociale.

La mission de sa vie est le travail social acharné à Ivry, la formation des prêtres ouvriers et ses écrits.

Madeleine Delbrêl offre à notre société sécularisée et à l'Église, un beau visage riche d'inspiration pour une vie chrétienne en dialogue avec l'athéisme et la misère sous toutes ses formes.